

109 N° 1 1987

Nouveaux mouvements spirituels dans
l'Église

P.J. CORDES ((Mgr))

p. 49 - 65

<https://www.nrt.be/en/articles/nouveaux-mouvements-spirituels-dans-l-eglise-89>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Nouveaux mouvements spirituels dans l'Eglise *

Les critiques se rendent parfois la tâche un peu trop facile : ils jugent un mouvement spirituel d'après l'impression que leur en a laissée un de ses adhérents peu représentatif, fanatique ou difficile. Ils imitent exactement ce dont tous nous nous plaignons souvent, lorsque par exemple des mécontents condamnent l'Eglise parce qu'ils ont été déçus par un de ses membres les moins convaincus. A l'inverse, je voudrais plutôt examiner ici les mouvements spirituels pour retenir — avec l'Apôtre Paul — ce qu'ils comportent de bon (cf. *1 Th* 5, 21).

I. — Courants parallèles et précurseurs

Les mouvements ne sont pas nouveaux, aussi bien dans la société que dans l'Eglise. Pour notre génération, le mot « mouvement » s'entoura pendant un certain temps de résonances plutôt suspectes du fait de ses connotations politiques : n'est-ce pas ainsi que se définissait le national-socialisme ? Aujourd'hui cependant les groupes reprennent ce mot à leur compte sans arrière-pensée, par exemple le Mouvement pour la paix, le Mouvement écologique, le Mouvement alternatif.

Il apparaît bientôt, à qui réfléchit sur ce phénomène, que les mouvements ont tendance à prendre en compte toutes les dimensions de l'existence humaine à partir d'*un seul* principe ; ils sont aussi fortement marqués ou influencés par des personnalités hors du commun ; ils font expressément appel aux forces émotionnelles et parfois ils revêtent un caractère quasi religieux ou même l'affichent ouvertement.

Il s'ensuit que les mouvements revêtent la plus grande importance pour l'Eglise et sa mission dans l'histoire. Citons-en ici quelques-uns :

* Le texte publié ici reproduit un exposé fait, il y a quelque temps, lors d'une réunion de prêtres de l'archevêché de Cologne. Il ne traite qu'une partie des phénomènes touchant au développement mondial des groupes de laïcs. Aussi, conformément au thème prévu pour cette réunion, n'envisage-t-il pas, par exemple, l'Action catholique, qui ne revêt en Allemagne qu'une importance secondaire. Il voudrait aussi très consciemment donner une présentation positive et engageante de ces groupes. En toute sincérité et sans rien idéaliser, il cherche à éveiller l'intérêt en faveur des nouveaux mouvements spirituels.

— Les anachorètes, par exemple, au III^e siècle après J.C., quittèrent le monde pour se retirer dans les déserts d’Egypte. Ils cherchaient à suivre le Christ en pratiquant un ascétisme si rigoureux qu’il nous effraie encore aujourd’hui. Saint Antoine († vers 356) fut l’un de leurs maîtres les plus connus.

— Plus tard, les fondateurs d’ordres et les rénovateurs de la foi : Benoît, François, Dominique, Ignace, pour ne citer que quelques-uns des plus marquants. Ils rassemblèrent autour d’eux des personnes animées des mêmes convictions et ne se préoccupèrent pas seulement du salut et du progrès spirituel de leurs communautés, mais exercèrent une influence considérable sur leurs contemporains. Walter Dirks a étudié ce phénomène dans son livre *La réponse des moines*. Selon lui chacun des fondateurs que nous avons cités avait pour mission — chacun en son lieu — de « reconnaître ce qui est nouveau dans une ‘ parole ’ historique, . . . pour y reconnaître son besoin et son danger spécifiques, pour déceler, avec le regard du Christ, ce qui est nécessaire au salut, pour toucher au cœur du problème, . . . et, face à une situation nouvelle, pour rendre la rédemption ‘ jeune, libre et actuelle ’ »¹.

— Puis l’Ecole française et ses promoteurs : le Cardinal de Bérulle († 1629), J.-J. Olier († 1657) et saint Jean Eudes († 1680). Ils furent à l’origine d’un approfondissement notable de la spiritualité sacerdotale en France, dont les effets se ressentent encore aujourd’hui.

— Enfin, et pour jeter un dernier coup d’œil sur l’histoire, le Mouvement catholique, dans l’Allemagne du XIX^e siècle. En différents endroits il réunit les fidèles dans des Cercles catholiques et amena beaucoup de chrétiens à une pratique de la foi douée d’une grande force de rayonnement. Il rattacha plus étroitement l’Eglise d’Allemagne à Rome et se fit également le défenseur des droits politiques des catholiques allemands. Citons ici quatre de ces Cercles :

- Cercle de la princesse Amalia Gallitzin († 1806) à Münster ;
- Cercle de saint Clément Marie Hofbauer († 1820) à Vienne ;
- Cercle de Landshut, autour de Jean Michel Sailer († 1832) ; lui appartenaient également Franz Bader et Joseph Görres ;
- Cercle du Séminaire de Mayence, qui se dépensa pour organiser la formation sacerdotale, mais se rendit encore plus célèbre par sa controverse avec l’*Aufklärung* (le rationalisme) et l’Eglise d’Etat. En 1821, il fonda la revue *Der Katholik* et fit ainsi le premier pas vers la création d’une presse catholique allemande. Roger Aubert, un des meilleurs connaisseurs de l’histoire de l’Eglise catholique au XIX^e siècle,

pense que toutes ces forces ont amorcé un renouveau spirituel historiquement plus important pour l'histoire que la réorganisation de l'Eglise qui les avait précédées et s'était exprimée, par exemple dans le Concordat de Bavière (1817) ou la Bulle *De salute animarum* (1821)². Il est intéressant de noter que cette impulsion n'est pas venue de la hiérarchie mais des laïcs.

II. — Quelques données fondamentales relatives aux mouvements spirituels

Le Synode des évêques de la République fédérale d'Allemagne (1971-1975) a déclaré dans sa résolution sur « Les ordres et les communautés spirituelles » : « Les communautés spirituelles ont été souvent un appel de Dieu à leur temps . . . Ce furent des cellules de renouveau chrétien, des communautés de prière . . . Le malaise actuel réclame une aide semblable. On attend des communautés spirituelles une orientation sur le sens de la vie, un renouveau de la foi, une initiation à la prière et à la méditation, un témoignage de vie commune fraternelle et une ouverture aux hommes de notre temps. Leur attitude à l'égard des biens, de la sexualité, du travail, du niveau de vie et de la carrière doit renvoyer à une échelle de valeurs qui corresponde à l'Evangile. »

Je suis tout à fait conscient que ce texte parle des communautés religieuses (ordres et congrégations). Mais ce qu'on attend d'elles, les nouvelles communautés spirituelles le réalisent également aujourd'hui à un non moindre degré.

Afin de concrétiser davantage l'objet de ces réflexions, je voudrais en présenter quelques exemples. Je me limite aux trois suivants :

— Le Mouvement des *Focolari*, fondé par Chiara Lubich (née en 1920) à Trente (Italie), au lendemain de la dernière guerre ; répandu aujourd'hui dans tous les continents, il compte 53 642 membres internes, plus de 720 000 adhérents avec des contacts réguliers et quelque 370 000 adhérents au sens large.

— *Comunione e Liberazione*, créé à Milan par le P. Luigi Giussani, vers le milieu des années 50. Il est répandu aujourd'hui surtout en Italie et en quelques autres pays d'Europe, en Afrique et en Amérique Latine. Il compte 30 000 élèves et professeurs de l'enseignement secondaire

2. « Die Anfänge der katholischen Bewegung in Deutschland und in der Schweiz », dans *Handbuch der Kirchen Geschichte* VII/1, Freiburg, 1971, p. 259-271, ici p. 261.

dans 200 villes, 8 000 étudiants et professeurs dans 44 universités et écoles supérieures, 17 000 travailleurs dans 100 diocèses et 15 000 adultes.

— Le *Chemin du néo-catéchuménat*, commencé à Madrid par Kiko Argüello (né en 1939) vers le milieu des années 60. Il est implanté aujourd'hui dans 2 214 paroisses de tous les continents avec 5 118 communautés, dont chacune comprend de 30 à 40 membres ; on peut donc estimer à 200 000 les adhérents du mouvement.

A ces trois mouvements, il faudrait en ajouter encore beaucoup d'autres, comme par exemple les Cursillos de Cristiandad, le Renouveau communautaire charismatique, le Mouvement de Schönstatt, les Communautés de vie chrétienne, la Communauté de Taizé³.

Tous ces mouvements ont des structures extrêmement différentes ; certains d'entre eux n'établissent même pas de liens fixes entre leurs membres, comme par exemple le Renouveau communautaire charismatique catholique. Ce simple fait empêche de mesurer réellement ou de comparer leur expansion, leur action et leur influence. Tous cependant semblent caractérisés par une forte vitalité spirituelle et, par conséquent — contrairement à bien des communautés religieuses traditionnelles —, par un développement impressionnant. Mais il est encore plus intéressant de s'interroger sur leur recrutement.

Voici, pour deux de ces mouvements (choisis assez arbitrairement parmi ceux dont je possède des statistiques), des indications sur les milieux d'où proviennent leurs membres. Elles permettent d'en prendre une vue d'ensemble. Et d'aller à l'encontre du grief souvent formulé : les mouvements enlèvent aux paroisses le meilleur de leurs forces.

En juillet 1986, j'ai rencontré à Bogota, en Colombie, le P. Gilberto Gomez, responsable du Bureau de pastorale familiale de la Conférence épiscopale colombienne et directeur du Centre de pastorale familiale du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). Je lui ai demandé ce qu'il pensait de *Marriage Encounter*, mouvement qui vise à l'approfondissement de la spiritualité conjugale et largement répandu, surtout aux Etats-Unis, en Amérique Latine, aux Philippines et dans quelques

3. On trouvera les principales données et orientations d'un plus grand nombre de mouvements dans M. CAMISASCA & M. VITALI, *I Movimenti nella Chiesa negli anni '80*. Atti del 1° Convegno Internazionale, Roma, 23-27 Settembre 1981, Milano, 1982 ; *Movimenti ecclesiali contemporanei*. Dimensioni storiche, teologico-spirituali ed apostoliche, éd. A. FAVALE, Roma, 1982 ; *Associations de laïcs. Données sommaires*, éd. Pont. Consilium pro Laicis, E Civitate Vaticana, 1983.

pays d'Europe. En Allemagne, ce sont des militaires américains qui furent à l'origine de ce mouvement dans la région de Francfort-Stuttgart.

Le travail pastoral de *Marriage Encounter* commence par des week-ends d'exercices spirituels pour les couples, conduits par un prêtre ou par un ménage, selon un programme fixé à l'avance ; ils sont suivis d'un certain nombre de rencontres destinées à approfondir l'impulsion de départ.

En Colombie, quelque 20 000 couples se sont livrés depuis 1976 aux exercices spirituels de week-end ; 60 % d'entre eux ne prenaient guère part à la vie ecclésiale ou se tenaient tout à fait à l'écart de l'Eglise. Ceux qui ont déjà participé aux week-ends recrutent de nouveaux candidats en assez grand nombre. Au moment de notre entretien, quelque 3 600 couples figuraient sur la liste et attendaient leur tour pour participer à ces exercices.

Comme je m'inquiétais de la « saignée » sans doute infligée aux paroisses par l'entrée de tant de fidèles dans divers mouvements, on me répondit : d'abord, les couples responsables des week-ends, les *leaders*, comme on les appelle, ne quittent pas la paroisse, puisque 80 à 90 % d'entre eux n'ont jamais participé auparavant aux activités paroissiales ; ensuite, les week-ends s'efforcent, suivant leur programme d'enseignement, de disposer les ménages chrétiens à collaborer à la pastorale paroissiale, à partager l'activité liturgique et sacramentelle de la paroisse (offices du dimanche, communion et confession), comme aussi à faire la prière en famille.

Pendant l'été 1982, j'ai participé, à Paray-le-Monial, à la rencontre annuelle de la *Communauté Emmanuel*. Née en 1973 à partir d'un groupe de Renouveau charismatique catholique, elle ne se considère pas comme groupe de prière, mais comme communauté de vie. Elle rassemble des couples, des célibataires adultes et jeunes — notamment des séminaristes — et les engage par des vœux privés. Ces personnes se groupent dans des communautés de caractère plus ou moins stable, compte tenu de leur profession et de leur situation. On n'est incorporé à la Communauté Emmanuel qu'après une assez longue période de probation : 3 à 6 mois d'observation, 6 mois à un an de postulat, un à deux ans de noviciat. Les membres renouvellent leur engagement chaque année.

Actuellement, après dix ans d'existence, la Communauté compte quelque 2 300 membres, auxquels il faut ajouter environ 15 000 sympathisants. **L'âge moyen des membres s'établit autour de 30 ans. La plus**

grande partie d'entre eux vivent en France, dont un millier environ dans la région parisienne. Depuis décembre 1982, la Communauté est érigée canoniquement dans le diocèse de Paris. D'autres groupes existent en Italie, en Hollande, en Belgique en Espagne. En Allemagne, on en trouve à Bonn, Wurtzbourg, Trèves et Munich. D'après un des dirigeants, l'activité apostolique s'exerce, pour les quatre cinquièmes, au dehors, notamment sous forme d'évangélisation dans la rue (les Champs-Élysées à Paris, Piazza Navona à Rome). L'engagement pastoral comprend l'annonce de la foi et la catéchèse dans le cadre de certaines paroisses. (Pendant l'Année Sainte, les responsables « jeunes » de la Communauté ont préparé au sacrement de pénitence quelque 2 000 jeunes qui ne s'étaient encore jamais confessés.) Parmi les membres, trois adultes sur dix et la moitié des jeunes vivaient, avant leur entrée, dans l'incroyance ou loin de l'Eglise. Pour le moment les séminaristes représentent les sept dixièmes de l'effectif plus jeune ; deux d'entre eux ont eu leur premier contact avec l'Eglise grâce à l'évangélisation dans la rue, sur les Champs-Élysées.

Comment demeurer insensible à la force de pénétration spirituelle de ces groupes ? Il est manifeste qu'ils réussissent à convertir des personnes étrangères à la communauté chrétienne, à une époque où tous les responsables ecclésiaux se plaignent plutôt d'une lente et secrète désertion. Evidemment ils ne peuvent se constituer et se développer que dans les milieux où l'on rencontre des chrétiens, pour prendre pied ensuite sur le terrain de l'incroyance. Mais personne ne leur reprochera d'affaiblir en quelque sorte les institutions existantes, car ces investissements semblent s'amortir et se rentabiliser au-delà de toute attente.

III. — Les raisons de leur dynamisme

Certes, l'Esprit de Dieu « souffle où il veut » (*Jn 3, 8*) et son souffle échappe finalement à toute analyse. Si l'on veut étudier son mode d'action, il ne faut donc certainement pas commencer par établir des règles selon lesquelles il entre dans la vie des hommes et meut l'Eglise. On se réjouira plutôt de ce qu'il soit encore manifestement à l'œuvre aujourd'hui et de ce qu'aujourd'hui encore les gens qu'une sorte de déception éloigne de l'Eglise puissent la découvrir et s'écrier : « Dieu est réellement parmi vous » (*1 Co 14, 25*).

Il est cependant permis, en présence du dynamisme apostolique des mouvements spirituels, de s'interroger sur les raisons qui expliquent leur développement.

A. *Caractéristiques de la période actuelle de l'histoire de l'Eglise*

Cette période est marquée d'abord par le Concile Vatican II. Sans celui-ci l'écho intense que suscitent les nouvelles communautés ne serait pas pensable. Certes, beaucoup d'entre elles sont nées avant le Concile, mais l'événement conciliaire les a affectées de façon déterminante et a favorisé leur remarquable expansion. En effet, il a profondément modifié la conscience que les chrétiens prennent d'eux-mêmes et de l'Eglise. Grâce au Concile, la problématique de la tradition et de l'institution a retenu davantage l'attention en bien des endroits ; souvent les freins de la routine avaient entravé l'action spirituelle. Clergé et laïcs ont acquis alors une sensibilité et une vigilance plus alertes. Les présupposés d'un grand nombre de pratiques ont été mis en cause et beaucoup ont cherché des formes nouvelles, mais conformes à une saine tradition.

En outre, le Concile a donné des directives et des impulsions théologiques bénéfiques pour les groupes dont nous parlons.

L'image de l'Eglise comme *communio* a mis précisément en évidence la dimension communautaire, pour laquelle ils avaient opté. L'attention universelle portée aux données bibliques sur les charismes a légitimé la diversité des vocations parmi les personnes et les groupes ; elle a mis en valeur le droit à une certaine individualité spirituelle et à des modalités spécifiques de vivre la foi. Le message néo-testamentaire du sacerdoce des fidèles a incité au témoignage rendu en commun ; il a porté justement l'accent sur l'apostolat compris non pas d'abord comme démarche individuelle mais comme responsabilité collective, mission de groupes invités à convaincre par la manière dont leurs membres mènent la vie en commun (1 P 2, 12 s.). L'appel de tous les membres de l'Eglise à la sainteté fut proclamé avec insistance (*Lumen gentium*, ch. V) ; il a réveillé la conviction que non seulement les prêtres et les religieux, mais les laïcs aussi sont tenus, avant toute autre chose, de rencontrer Dieu et d'accomplir sa volonté.

Ainsi donc, le caractère laïc est typiquement propre à tous les nouveaux mouvements. C'est en second lieu seulement que se constituent à l'intérieur de ces groupes — preuve évidente de leur solidité spirituelle — des cellules qui comportent une obligation particulière à l'égard des conseils évangéliques ; d'ailleurs ils ont éveillé de nombreuses vocations religieuses. Et bien que certains d'entre eux aient été fondés par des prêtres, ceux-ci ont toujours gardé le souci de maintenir leur caractère laïc ; ils n'ont nullement voulu opérer un changement de leur statut ecclésial. D'une manière générale, ni les conditions de vie ni la situation spiri-

que des membres ne changent par le fait de leur entrée dans ces communautés.

Aucune d'elles par conséquent — contrairement à d'autres expressions postconciliaires de la réalité des laïcs dans l'Eglise — n'a la prétention de constituer une classe dirigeante à l'intérieur de l'Eglise ni de modifier sa structure sacramentelle fondamentale. Ces mouvements ne souhaitent rien d'autre que de se mettre au service de l'existence séculière des laïcs. Ils se proposent de soutenir spirituellement leur mission pour lui assurer un plus grand succès.

Si, toujours grâce au Concile, l'Eglise elle-même pousse au développement des mouvements spirituels, ce développement est servi également par une sensibilité générale typique de notre temps.

B. *Le sens de la vie aujourd'hui*

Le Mouvement catholique du XIX^e siècle en Allemagne est né en réaction contre le rationalisme et les idées de la Révolution française. Il s'opposait aux tendances radicales du siècle des Lumières. Il se tourna donc vers la mystique et s'ouvrit au sentiment, entre autres sous l'influence du romantisme. Bien que l'histoire ne se répète pas vraiment, les mouvements d'aujourd'hui se nourrissent cependant, et pour les raisons indiquées, aux mêmes sources. Mais il est vrai que le vocabulaire a changé. Il n'est plus question de « croissance organique », de « nature », ni de « perfection du corps ». Le mot clé maintenant, c'est tout simplement « expérience ». Un regard même superficiel sur les publications actuelles permet de l'y repérer comme le terme magique, qui s'impose même en théologie et en pastorale. Et pourtant ses multiples usages et sa modernité ne peuvent se prévaloir d'un contenu particulièrement net ; Hans-Georg Gadamer affirme en tout cas que le mot « expérience » couvre « l'un des concepts les moins clairs que nous possédions »⁴.

Pourquoi l'homme moderne s'enchantait-il de ce mot ? Pourquoi une telle soif d'expérience ? La réponse se présente d'elle-même : sa soif intellectuelle et spirituelle provient de l'appauvrissement de sa vie.

L'homme d'aujourd'hui ne vit plus au coude à coude avec ses semblables ; il ne les rencontre plus directement, mais à travers les médias : la radio, l'imprimé, la télévision et le cinéma. Il ne les atteint donc plus dans leur totalité, mais le plus souvent par fragments, ni dans leur pro-

4. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, 1976,

fondeur, mais le plus souvent de manière superficielle, ni dans leurs traits personnels typiques, mais sous l'aspect banal du « prêt-à-porter ». Le Cardinal Meisner (Berlin) me disait, il y a quelque temps, qu'il aimait se rendre, à Rome, aux Trois-Fontaines, chez les Petites Sœurs de Jésus, car c'était le seul endroit de la ville où l'on pouvait encore se salir les chaussures. Depuis lors les Petites Sœurs ont elles aussi fait bitumer les abords de leur baraquement. Nous sommes tous dominés par les lois de la technique. Son caractère rationnel nous plonge dans un climat d'objectivité froide et distante, où le sentiment demeure constamment inassouvi. Quant aux jeunes, de longues études, programmées par un appareil administratif, les éloignent de la pratique et les rendent prisonniers d'un monde artificiel.

La situation n'est guère meilleure dans le domaine religieux. Mais ici la « communication de seconde main » s'avère particulièrement néfaste : le témoignage dégénère en vérité abstraite, en *Weltanschauung*. En soi, le système peut être cohérent, mais qui m'y introduira ? En réalité, l'acte fondamental de la foi s'énonce : « *Je crois à toi.* » Il appelle l'immédiateté de la rencontre personnelle. On exige donc à bon droit de la Révélation qu'elle manifeste sa force aujourd'hui encore. Le désir de vivre une expérience religieuse et le boom des différentes formes de spiritualité s'ensuivent tout naturellement. Tout cela on peut le rejeter. Mais alors on irait à l'encontre d'une analyse réaliste des temps ; pire encore, on renierait toute véritable responsabilité pastorale. Les « signes des temps » demandent à être lus, non déplorés ou ignorés. Finalement, l'exacte compréhension de la foi elle-même montre à quel point se justifie une certaine possibilité d'expérimenter la Révélation. Il suffit de lire ce qu'écrit Hans Urs von Balthasar dans le premier volume de *Herrlichkeit* sur l'« évidence subjective » de la foi pour retrouver, sous un éclairage positif, un élément de la pastorale rendu suspect par les théologiens teintés de rationalisme.

Plutôt que d'esquisser un — impossible — résumé des développements de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et des Pères sur la nécessité de « goûter, savourer et sentir » les vérités de la foi, qu'il suffise de citer ici un témoin certes peu suspect, saint Ignace de Loyola ; dans son livre des *Exercices* il fait remarquer que « ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement »⁵.

5. 2^e annotation, n° 2, dans la traduction d'Ed. GUYDAN, S.I. Paris, 1986, p. 28.

IV. — Une recherche importante de théologie pratique

Les mouvements spirituels peuvent donc dans une large mesure remédier au manque d'expérience humaine et spirituelle de notre temps. Ce que laisse supposer l'appréciation spontanée de leurs sympathisants et de leurs bienfaiteurs se voit confirmé par les résultats d'une recherche scientifique publiée l'an dernier. Il s'agit d'une thèse de théologie pratique soutenue à l'Université de Munich sous le titre : *Foi renouvelée — Humanité réalisée*. Un exposé détaillé de ce travail ne manquerait certes pas d'intérêt ni d'utilité, mais ses 550 pages, riches de discussions philosophiques et théologiques, rendent la chose impossible. Contentons-nous d'en livrer les grands traits.

L'auteur base sa recherche sur la présentation que donnent d'eux-mêmes trois groupements spirituels : les Focolari, le Renouveau communautaire charismatique catholique et la Communauté de Taizé. Il examine cette autoprésention dans le contexte de l'histoire culturelle, des sciences humaines et de la foi. S'appuyant sur le matériel dont il dispose, il étudie les corrélations entre certains besoins humains fondamentaux et les données correspondantes de la foi, c'est-à-dire :

- entre la question du sens de l'homme aujourd'hui et la communion de l'homme avec Dieu ;
- entre l'aspiration actuelle à l'autoréalisation et le projet d'une vie menée selon la volonté de Dieu ;
- entre le besoin de communauté éprouvé par les hommes d'aujourd'hui et l'image que les groupes se forment de la *communio* chrétienne ;
- et finalement la corrélation entre la société « alternative » moderne et le modèle d'une « civilisation de l'amour ».

Le témoignage des mouvements et la description de leurs initiatives donnent à l'auteur l'occasion de poser une foule de questions et de formuler des remarques critiques. Mais ils démontrent également un degré surprenant d'accord entre les énoncés centraux de la foi et les formes de vie pratiquées. L'auteur souhaite même que l'on prenne comme fondement d'une théologie la réflexion, critique certes, sur l'expérience vécue de la foi. Il pense en tirer un mode tout à fait nouveau d'argumentation théologique, qui s'appuie aussi bien sur le mode de vie que sur les énoncés de la foi, tellement est étroite la relation entre orthodoxie et orthopraxie ⁶.

6. W. SCHÄFER, *Erneuerter Glaube — verwirklichtes Menschsein*, Zürich-Einsiedeln-Köln, 1983, entre autres, p. 473.

V. — Avantages et inconvénients de la diversité

Cette recherche de théologie pratique souligne l'importance des mouvements, tout particulièrement pour notre temps. Il est évident qu'ils bénéficient aujourd'hui d'un *kairos*, d'une conjoncture favorable à leur expansion mondiale. Voici ce qu'écrivait H.U. von Balthasar dans une étude destinée au Conseil pontifical pour les laïcs : « Il aura fallu attendre jusqu'à notre siècle pour voir se déployer une telle floraison et une telle diversité de mouvements de laïcs indépendants dans l'Eglise, dont quelques-uns certes peuvent encore s'inspirer des grands charismes du passé, mais dont le plus grand nombre a surgi sous une impulsion nouvelle et originale de l'Esprit Saint. » De prime abord, ils apparaissent comme suffisamment légitimés de par leur existence même. Une telle légitimation cependant paraîtra peut-être trop pragmatique aux esprits quelque peu critiques et ne convaincra pas celui qui nourrit une idée préconçue à l'égard du phénomène. Aussi allons-nous étudier celui-ci de plus près sur le plan de la spiritualité ; sur ce terrain les développements de la théologie pratique trouveront une intéressante confirmation.

Le coup d'œil rétrospectif sur l'histoire et les références au temps présent établissent qu'à l'origine des mouvements se manifeste une personnalité charismatique. Sous l'impulsion de l'Esprit Saint, elle interprète certaines circonstances de la vie à la lumière de la foi. Le Père Joseph Kentenich, par exemple, fait remonter le Mouvement de Schönstatt à une réunion d'étudiants de son collège dans une antique petite chapelle de saint Michel, au début de la première guerre mondiale, le 18 octobre 1914. Au cours de cette rencontre, la pensée lui vint d'établir en cet endroit un lieu de grâce et de pèlerinage en l'honneur de la Mère de Dieu. Mais une condition lui parut s'imposer à la formation du groupe : l'absolue disponibilité à la Providence divine au milieu des terreurs de la guerre : condition à laquelle les participants donnèrent leur adhésion⁷.

Dans de telles démarches, la vérité de l'Evangile apparaît nécessairement sous un aspect individuel. H.U. von Balthasar, qui a réfléchi, plus peut-être que tout autre théologien contemporain, aux questions de théologie spirituelle, déclare que « les véritables figures de fondateurs de

7. Cf. E. MONNERJAHN, *Pater Joseph Kentenich*, Vallendar-Schönstatt, 1979, p. 74 ss ; voir en français R. & Ad. LEJEUNE, *Schoenstatt, chemin d'Alliance. Joseph Kentenich 1885-1968*, Paris-Fribourg, 1985.

mouvements spirituels ont été capables de pénétrer jusqu'au cœur de l'Evangile par une fenêtre nouvellement ouverte » ⁸.

Nous savons tous qu'un grand nombre de fenêtres de ce genre, pour ainsi dire, se sont ouvertes tout au long de l'histoire de l'Eglise. Mais jamais l'Eglise n'a ressenti cette multiplicité comme gênante. On la trouve d'ailleurs au fondement de la Révélation. Déjà dans l'Ancien Testament la spiritualité du désert diffère de celle de la Terre promise ; celle des juges de celle des rois ; celle des prophètes de celle des sages. H.U. von Balthasar le fait remarquer : « Même dans l'Ancienne Alliance, on voit qu'il ne peut s'agir uniquement de différences de points de vue dans la manière de concevoir un contenu identique . . . , mais aussi et non moins essentiellement d'un nouveau mode de Révélation de Dieu qui s'adapte à la situation changée et qui crée en même temps cette situation de manière déterminante ⁹. »

Cette diversité s'accroît dans la Nouvelle Alliance du fait que Jésus, chaque fois qu'il rencontre l'un des siens et dans chacune des missions qu'il a en vue — par exemple pour le choix des Apôtres —, propose quelque chose de particulier, pose un nouvel acte de création spirituelle. « Pierre et Jean, Paul et Jacques, Marthe et Marie de Béthanie, Marie-Madeleine, Lazare, la Samaritaine : autant de cas uniques, autant de rencontres singulières où se manifeste chaque fois cependant la totalité d'un Jésus indivisible ¹⁰. »

Cette diversification se poursuit dans l'histoire de l'Eglise avec les différentes écoles de spiritualité. Et la conscience rigoureuse et infaillible qu'avaient les Pères de l'unité de l'Eglise n'a pas amoindri leur profond sentiment de l'individualité intangible des grandes figures du christianisme et des auteurs de projets spirituels.

Pour nous aujourd'hui, cette diversité représente plutôt un poids. Non seulement l'administration ecclésiale voudrait unifier, mais elle le doit, car on n'échappe malheureusement pas aux lois de la bureaucratie. Pour l'évêque comme pour le curé de paroisse, la diversité pastorale comporte un supplément de travail. La pluralité tant prônée et désirée entraîne, à y regarder de plus près, des frottements consommateurs d'énergie, des tensions et des contradictions qui paralysent, des styles variés de prière et de liturgie, un vocabulaire arbitraire, souvent peu

8. *Spiritus Creator*. Skizzen zur Theologie III, Einsiedeln, 1967, p. 247-263 : « Das Evangelium als Norm und Kritik aller Spiritualität in der Kirche », ici p. 261.

9. *Verbum Caro*. Skizzen zur Theologie I, Einsiedeln, 1960, p. 226-244 : « Spiritualität », ici p. 231 ss.

10. *Ibid.*, p. 230.

compréhensible au grand nombre, l'accumulation de termes techniques, car chaque groupe réclame son autonomie. Seul un naïf croirait encore à la soi-disant sagesse pratique qui affirme *variatio delectat* ou que « la concurrence fait marcher les affaires ». Ne sommes-nous pas tous d'une irréductible intolérance, lorsqu'il s'agit de notre pratique de la religion ? Cette intolérance se ressent dans toute discussion sur la liturgie ou dans le mécontentement de telle paroisse qui, après plusieurs années, reproche encore à son ancien évêque un changement des limites du diocèse, parce que la liturgie particulière de son nouveau diocèse a abandonné les plus beaux des anciens chants liturgiques. Et pourtant la diversité est légitime ; à juste titre, une communauté locale s'ouvre à toutes les manifestations de foi de l'Eglise et l'on ne peut forcer personne à adopter une forme particulière de spiritualité. Dans les paroisses, les ministres ordonnés ne sont pas seulement chargés de ceux qui suivent le « programme standard » de leur communauté ; il leur revient au contraire d'accepter, d'accompagner et d'encourager chez les fidèles toute manière légitime de vivre l'Évangile. C'est pourquoi on exige des responsables de l'Eglise qu'ils acceptent la diversité. Ainsi, par exemple, le Décret du Concile Vatican II sur les prêtres déclare que les ministres doivent commencer par interpréter avec les laïcs les « signes des temps » ; qu'ils doivent découvrir et discerner « dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus élevées, les reconnaître avec joie et les développer avec ardeur ». Et, parmi les dons de Dieu, « l'attrait d'un bon nombre pour une vie spirituelle plus profonde mérite une attention spéciale » (PO, 9).

Indépendamment de ces directives, l'inconfortable pluralité devient finalement inévitable en raison de la logique interne qu'implique une juste conception de la spiritualité.

Celle-ci est, en effet, selon Balthasar, « le côté subjectif de la dogmatique ». Elle est, pour les intéressés, comme un « instantané » illuminateur de la Révélation divine. Tout projet spirituel — et donc l'origine de tout mouvement spirituel — commence pour son promoteur par un « bouleversement que provoque la rencontre immédiate du croyant avec la Révélation ». Seul cet « appel » individuel peut garantir que l'on a appris « comment il convient et comment il ne convient pas de penser et de parler de Dieu ». Ce bouleversement est normalement associé à un contenu concret, à un mot clé, qui rend l'appel « saisissable ». Ainsi l'intention spirituelle d'un Charles de Foucauld se concentre dans l'appellation de « petit frère de tous les hommes » ; la spiritualité de Schönstatt dans l'expression : « pacte d'amour » ; le P. Riccar-

do Lombardi parlait d'« une Eglise meilleure pour un monde meilleur ».

Ces « instantanés » réduisent certes la totalité de l'Évangile, mais le condensent en même temps : comme le bouleversement qui les accompagne chaque fois, ils changent pour l'appelé le caractère de la Révélation : une doctrine objectivement exacte se transforme en une stimulation pressante pour le comportement et l'action : la *theoria* engendre la décision, et cette dernière à son tour pousse à l'action. Aussi la diversité des mouvements est-elle le prix de leur dynamisme souvent étonnant. Et le prix également pour que la Parole de Dieu reste jeune. Certes la Révélation est définitive et totale depuis la venue du Christ. Avec la mort du dernier apôtre, elle a trouvé son achèvement et ne se continue plus à travers l'histoire. Mais heureusement l'événement d'une nouvelle ouverture à cette Révélation se prolonge. Toutes les fois que les hommes ne transmettent pas la tradition, ils ressemblent aux commerçants qui présentent leur marchandise préfabriquée et bien emballée sur le comptoir ; mais au contraire, s'ils se laissent saisir par Dieu, la Révélation devient actuelle. Les paroles et les actes des hommes prennent eux-mêmes à nouveau un caractère de révélation, bien qu'il ne s'agisse que d'une « Révélation dépendante » de l'événement Christ (Paul Tillich). Et alors se vérifie d'une manière nouvelle le mot de l'évangile de Jean : « Si l'on voulait relater en détail les actions accomplies par Jésus, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait » (*Jn 21, 25*).

VI. — Quelques critères d'ecclésialité

La diversité inévitable, et en fin de compte réjouissante, des mouvements dans l'Eglise oblige impérieusement les pasteurs à veiller à ce que ces mouvements soient fidèles à l'esprit catholique et à encourager chacun d'eux, en respectant leur charisme. Ceux-ci doivent évidemment garder leur cohésion avec la totalité de l'Eglise, mais aussi avec les communautés apparentées et avec celles d'un autre style. C'est pourquoi il s'agit de conserver dans l'unité cette abondance qui déborde, comme dans l'épisode de la pêche miraculeuse : « Pierre tira à terre le filet, plein de gros poissons . . . et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas » (*Jn 21, 11*).

Je me limiterai ici à formuler brièvement les critères à suivre en la matière pour ne pas risquer — en insistant trop fortement sur les problèmes éventuels que ces mouvements peuvent soulever — d'étouffer l'in-

térêt naissant qu'ils suscitent. Les remarques suivantes s'adressent donc plus particulièrement à leurs membres.

1. Sans aucun doute, la première des règles qui permettra de juger un mouvement sera la foi que professent ses membres à l'égard de Jésus-Christ, devenu Révélation de Dieu le Père dans l'Esprit Saint. Le « jésualisme » sans le mystère de la Trinité ne suffit pas. Des spiritualités teintées de « marianisme » n'omettront pas de placer la personne de la Mère de Dieu dans la transparence de sa référence au Christ. Il ne peut exister de spiritualité ecclésiocentrique, car l'Eglise n'est « que » le corps du Christ, et un corps qui ne vit pas de la tête est un torse.

2. La tendance à l'isolement devra toujours être équilibrée par la volonté de l'unité. Cette tendance se nourrira sans doute de la conscience d'une expérience singulière (dont les autres, pense-t-on, ont été privés jusqu'ici) et d'une mission spéciale. Elle correspond au sentiment inexprimé, parfois un peu naïf, que nous traduirions ainsi : « Venez avec nous . . . » Dans cette disposition, veut-on suffisamment être ouvert à la *Catholica*, à la totalité, et non pas seulement à certains prêtres ou à certains évêques considérés comme « amis et bienfaiteurs » ? Même lorsque l'autoprotection semble recommander le repli sur soi, on n'oubliera pas que les membres séparés du corps dépérissent.

3. La véritable fidélité à la conduite de l'Esprit doit se manifester par la docilité à l'égard de la hiérarchie ecclésiale. L'exercice de la fonction pastorale — dans le domaine de la doctrine et du gouvernement comme dans celui du culte et des sacrements — n'est pas moins animé par l'Esprit que ne le sont certaines manifestations particulières du même Esprit. Il n'existe pas de « hiérarchie » purement charismatique, qui se juxtaposerait à la hiérarchie de l'Eglise ; aux sacrements admis par l'ensemble de la tradition, l'Eglise n'a pas besoin d'en ajouter d'autres.

4. Une communauté spirituelle digne de ce nom se reconnaît aux « fruits de l'Esprit » : amour, joie et atmosphère sereine, paix, bienveillance, même à l'égard de ceux qui demeurent au-dehors, dynamisme missionnaire, sens du sacrifice et distance ayant valeur de signe par rapport à l'« esprit du monde » (cf. *Rm 12, 2*).

Perspectives

Les actes des Apôtres nous rapportent que Barnabé fut député à Antioche par la communauté de Jérusalem pour y visiter les premières **communautés chrétiennes nées parmi les Gentils. On devine que des**

judéo-chrétiens ont été surpris, voire déconcertés, par la soudaine ouverture de l'Eglise juive aux Gentils.

L'histoire de l'Eglise est pleine de ces explosions nouvelles de la foi. A regarder de plus près, on observe qu'à leurs débuts les mouvements ont eu peine à définir leur propre orientation et surtout à trouver leur voie sur les terrains d'Eglise encore impraticables pour eux. Un chemin praticable ne se dessine que si jaillit entre les mouvements et les responsables de l'Eglise l'étincelle de la sympathie. Chaque partenaire doit chercher et voir le bien chez l'autre avec les yeux du cœur. Le pasteur possédera assez de clairvoyance pour reconnaître ensuite dans le mouvement le doigt de Dieu et s'en réjouir ; dans sa décision, les initiateurs des mouvements verront une indication de l'Esprit.

A l'heure actuelle, qui donc oserait prendre le parti de négliger de telles impulsions de l'Esprit Saint ? La force d'impact de la foi s'est notablement affaiblie en Europe. Plutôt que d'énumérer des données statistiques, je choisirai une seule citation, tirée d'une analyse détaillée concernant les « étrangers à l'Eglise » et présentée à Fulda en 1979 par le président de la Conférence épiscopale allemande : « Le processus d'aliénation de l'Eglise se poursuit constamment et a pris en bien des régions la forme d'une sévère crise religieuse ¹¹. » Malheureusement, cet état de choses n'a rien perdu de son caractère dramatique dans les années qui ont suivi.

D'un autre côté, les possibilités pastorales qu'offrent pour notre temps les mouvements spirituels sont évidentes aux yeux de beaucoup. Karl Rahner, par exemple, dans une interview réalisée peu avant sa mort, demandait que l'on crée « des oasis florissantes, même si de la sorte il subsiste encore beaucoup de vastes zones intermédiaires de désert sur le plan humain, pastoral et ecclésiologique ». Et un peu plus loin, il insistait à nouveau : « Créez donc ces communautés vivantes, fondamentalement unies, qui ressuscitent aujourd'hui les communautés de l'Eglise primitive avec une conscience particulière de leur mission et un esprit différent du reste du monde ¹². »

Mon propos ici, prolongeant la perspective de K. Rahner, n'est pas de présenter les mouvements spirituels comme solution de rechange au réseau des paroisses ; du reste, j'ai tenté de montrer que mouvement et paroisse ne s'excluent nullement l'un l'autre, mais se stimulent récipro-

11. Card. J. HÖFFNER, *Pastoral der Kirchenfremden*, Bonn, Secrétariat de la Conférence épiscopale, 1979.

12. Die « winterliche » Kirche und die Chancen des Christentums. Ein Gespräch mit Karl Rahner, dans *Hendelkorrespondenz* 38 (1984) 165-171.

quement. J'ai voulu plutôt laisser entendre que le grand Maître de l'économie pastorale a dû se représenter les immenses avantages qu'offrent à notre temps des lieux de forte densité spirituelle.

Chez notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II lui-même, on trouve un grand nombre de références à la vive espérance que suscitent les formes d'apostolat des laïcs dont nous avons parlé. A l'occasion du 30^e anniversaire de *Comunione e Liberazione*, il disait devant 10 000 jeunes réunis dans la salle d'audience Paul VI :

Il est significatif, et il est bon de le noter, de voir comment le Saint-Esprit, pour continuer avec l'homme d'aujourd'hui le dialogue commencé par Dieu dans le Christ et poursuivi au cours de toute l'histoire chrétienne, a suscité dans l'Eglise contemporaine de nombreux mouvements ecclésiaux. Ceux-ci sont un signe de la liberté de forme dans laquelle se réalise l'unique Eglise et ils représentent une nouveauté sûre, qui a encore besoin d'être comprise comme il convient dans toute son efficacité positive pour le Royaume de Dieu à l'œuvre dans l'aujourd'hui de l'histoire ¹³.

Cette citation justifie amplement la demande que je voudrais avancer : acceptez les mouvements spirituels, qui contribuent eux aussi à modeler le visage de l'Eglise. Donnez-leur la chance de manifester leur vitalité et l'espace dont ils ont besoin pour accomplir leur mission.

I-00120 Città del Vaticano
Collegio Teutonico

Mgr P.J. CORDES
Vice-Président du Conseil
pontifical pour les laïcs

Sommaire. — La naissance de mouvements spirituels dans l'Eglise n'est pas un phénomène nouveau. Les nombreux mouvements fondés ces dernières décennies sont source de renouveau de la foi ; ils ne s'opposent ni ne se substituent aux paroisses. Favorisés par le Concile Vatican II, ils répondent à un désir profond de vivre une expérience religieuse et démontrent une cohérence surprenante entre foi vécue et énoncés de la foi. Il convient de respecter leur diversité, qui présente des avantages et des inconvénients, et en même temps de juger de leur ecclésialité selon un certain nombre de critères. Au service de l'avènement du Royaume de Dieu, ils méritent d'être reconnus et encouragés.